L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX: No. 78 rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 3 JUIN 1863. Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLES OLEANS
MERCREDI MATIN, 3 JUIN.

Ventes à l'encan de ce jour.

PAR R. T. Montgomery, au No 67, rue Tchoupitoulas, à 10 heures, savon, lard, graisse, chandelles, savon, poissons, &c.

Par même, à 10 heures, au No 67, de la rue Tchoupitoulas—Fer vieux whisky Bourbon.

Par R. Scott, au magasin No 64, rue de la Vieille-Levée, vin, champagne, cidre, fromages, huile, amandes, &c.

Par D. E. Murphy, à 11 heures ½, au No 84, rue Poydras, farine—Et sur la Levée, en face du marché aux viandes, 2me district, à 5 heures P. M., 500 barriques vinaigre de Bordeaux.

Par W. P. Vincent, au magasin d'encan No 64, rue de la Levée, marchandises sèches, chaussures, linge fait et chapeaux.

Par D. E. Murphy, ainsi, dans l'entrepôt St-Louis, farine—A 5 heures, sur la Levée, en face du marché aux viandes, 2e district, vin blanc.

Par Hoffman & Marks, à 10 heures, dans la rue de Chartres, No 41, marchandises sèches ordinaires et de fantaisie.

Par Phinney & Armory, à onze heures et demie, sur la Levée, sucre et mélasse—Et au coin des rues Camp et Commune, le steamer Morning Light, actuellement en face de Pinquemine, et la goélette Washington, au Bayou St-Jean.

Par H. H. McLean, à 10 heures, à l'entrepôt Delta, au coin des rues Fulton et Levée, jambons—A onze heures, dans la rue Gravier, No 64, meubles, piano, &c.

Nouvelles du Sud,

(Extraites d'un journal de Mobile du 30 mai.)

Bombardement de Vicksburg.

Prise de Richmond, Missouri.

Lettre de Jackson, Mississippi.

Le *Picayune* a reçu le *Mobile Advertiser and Register* du 30 mai, qui contient les nouvelles suivantes :

Jackson 29 mai—Lennemi est activement occupé à bombarder Vicksburg.

Wirt Adams a eu une autre escarmouche hier près de Mechanicsburg. Il a repoussé l'ennemi qui a laissé quelques morts sur le champ de bataille et il a perdu personne.

Williamson, 29 mai—Le steamer *Banshee* est arrivé hier de Nassau. Le steamer *Pet* y était le 23.

Richmond, 29 mai—A l'élection d'Etat, lundi dernier, Wickham l'a emporté sur Lyons dans le district congressionnel. Wm. C. Rives a été sans opposition dans le district d'Albermarle.

Shelbyville, 28 mai—M. Vallandigham a été reçu dans nos lignes et se trouve maintenant dans une résidence particulière. Il se propose d'aller en Virginie dans un jour ou deux, mais on ne sait encore à quel endroit. Sa santé est très bonne et il a l'air peu fatigué.

NOUVELLES DU NORD

LE SIEGE DE VICKSBURG.

Richmond, 28 mai—Le *Baltimore American*, du 26 courant, publie une dépêche officielle de Vicksburg le 22 mai, à 8 heures P. M. annonçant :

Un officier d'artillerie écrit que notre porte n'est pas forte pour les positions que nous avons gagnées. Les rebelles font une forme résistance. Je pense que nous prendrons la place demain. Nous avons complètement entouré la ville et les retranchements et nous sommes sur le versant extérieur.

Le 19 Porter a placé six bombardes en position avec ordre de tirer sur Vicksburg nuit et jour aussi rapidement que possible.

La croyance que Vicksburg tombera si fait baisser l'or et le change. L'or a terminé à 112 ½ ¾.

Prise de Richmond, Mo.

Un télégramme de St-Louis, du 25 mai, dit que une poignée de guerillas rebelles a capturé la ville de Richmond le 23 et la garnison minoritaire. Elle a aussi pillé Plattsburg et pris $11,000 appartenant à l'Etat.

Une dépêche de Murfreesboro du 25 mai dit que des corps considérables de cavalerie confédérée se dirigent vers le Sud. Le corps de Breckinridge a quitté sa position avancée pour se rapprocher.

Le Herald dit qu'un parle beaucoup de changements dans le cabinet. On mentionne Butler comme devant succéder à Stanton, secrétaire de la guerre.

Les canonnières et les bombardes sont devant Vicksburg et à l'ouvre. Nos captures se monteraient à 10000 prisonniers et 74 pièces de canon. Grant est en bonnes dispositions. Si nous prenons Vicksburg nous aurons 10,00 prisonniers avec Pemberton & Cie. J. G. FRENCH.

Opérations sur le Yazoo.

Richmond, 26 mai—*Le Herald* du 26 publie la dépêche officielle de Porter au Secrétaire de la marine, qui donne les détails de la prise de Haynes's Bluff, le 18, avec des canons, des tentes des équipages et des munitions. Dans la crainte que les affûts ne retombassent aux mains de l'ennemi, il les a fait brûler, a fait enlever les pièces et a détruit les travaux de défense. Le général Hamet Walker a été envoyé en le Yazoo, avec une force suffisante pour détruire tous les travaux du côté ennemi dans cette direction, y compris le chantier de marine à Yazoo City.

Lettre de Jackson.

Jackson, 24 mai 1863.

Le général Johnston, Humphrey Marshall et le gouverneur Pettus sont arrivés ici hier. On dit que les grandes chores des mouvements de Johnston. Il est constamment en mouvement et se multiplie. Une grande activité règne.

Nous recevons très-lentement des nouvelles concernant Vicksburg. Je ne crois pas qu'elles soient moins mauvaises que les premières. Lundi, les fédéraux commencèrent à tirer le point le plus faible et la plus vulnérable des fortifications de Vicksburg—le côté du chemin de Jackson,—et mardi matin, à dix heures, ils marchèrent à l'assaut. Ils pénétrèrent dans deux pièces de fortifications, mirent les nègres en tête de leurs troupes et se couchèrent sur le sol. Les braves Missouriens de Bowen ne tirèrent pas un coup de feu et les autres régiments s'arrêtèrent aussi, et toute la colonne assaillante s'approcha à une portée de mousquet.

Aux mots de "en avant, chargez!" ils répondirent notre feu qui décima leurs rangs d'une manière épouvantable. Ils se rallièrent toutefois et tirèrent pendant trente minutes, après quoi ils lâchèrent pied et prirent la fuite. Ils se rallièrent et revinrent à la charge quatre fois de suite et reçurent la même pluie de fer et de plomb. La campagne était littéralement couverte de leurs morts et de leurs blessés sur l'espace d'un mille. Ils y étaient encore le jendi soir, sans quelque aide et sans abri.

Mardi, le lieutenant-colonel Brown, du 26me Mississippi, à cheval, jeunéra dans Raymond et prit la place, il fit prisonniers 400 fédéraux et environ 50 ou 60 nègres fugitifs. On ne tira pas un seul coup de fusil et personne ne fut atteint. Les nègres fidèles en furent les seuls jouants rôle. Ceux qui se portaient bien furent conduits vers l'Est. Il y avait parmi eux une demi-douzaine de capitaines et de lieutenants. Les regrets ont été amenés ici et sont employés aux fortifications.

Hier dans le voisinage de Raymond, deux Fédéraux ont été pris avec leurs dépouilles consistant en six ou sept mille piastres en or et en argent, un lot de montres d'argent et d'or et une quantité de bijouterie. On annonce que l'ennemi est à débarquer les forces du général Curtis à Snyder's Bluff. Grant a porté son armée au nord du chemin de fer, mais il a encore quelques troupes au dessous où dans le voisinage de Grand Gulf qui n'est pas la base d'opérations.

Lettre de Chattanooga.

Chattanooga, 20 mai 1863.

Suivant des bruits, bien accrédités, Rosecrans poursuit une partie de ses forces dans la direction de Nashville à l'effet de renforcer Grant. La ville est pleine d'officiers attachés aux bureaux qui passent ici pour se rendre à Mobile et dans l'Ouest.

Rosecrans d'ente eux exprime la croyance que Bragg peut prendre Murfreesboro en quatre heures de combat; et l'on croit généralement que Rosecrans s'est considérablement affaibli pour prêter assistance à l'armée de Grant. Nashville est aussi faiblement garder, les troupes qui occupent cette ville se formant pas un effectif au delà de 4000 hommes.

Les réfugiés de la capitale sont envoyés journellement au delà des lignes. Ce sont principalement des femmes et des enfants qui ont refusé de prêter serment.

L'état-major de l'armée continue à s'améliorer et les soldats font de grands progrès dans les exercices. La vieille brigade de Kaine est commandée maintenant par Preston Smith, de Memphis, qui est admiré et estimé par tous et comme officier et comme gentleman. Il a le caractère d'être un général de bataille et cela suffit pour le rendre populaire avec la brigade du Tennessee.

Le temps se passe à faire l'exercice de bataillon et de brigade et les soldats commencent à demander qu'on les mène au combat.

Le campement des chasseurs de Cheatham, compagnie de Nashville, a pris accidentellement feu, l'autre nuit et a été complètement détruit. La compagnie perd son linge, ses tentes, ses couvertures et quelques fusils.

Le juge Carruthers, le gouverneur Harris, l'hon. Andrew Ewing, le général Washington Barrow et le général Brekinridge étaient en ville hier.

Je vous parle du dernier numéro de l'*Advertiser* qu'un grand nombre d'exilés de la Nile Orléans viennent ici. Il serait très à propos de publier la liste de ces réfugiés pour donner à d'autres Orléanais, dispersés dans le Sud, le moyen d'apprendre quelque chose de leurs amis.

Occupation fédérale de West Point

VIRGINIE.

Le *Richmond Examiner* se préoccupe de la prochaine tentée de bâl en Virginie et demande que le gouvernement prenne d'actives mesures pour la protéger contre les incursions de l'ennemi. L'*Examiner* commente à cette matière l'article suivant :

Si des mesures immédiates ne sont pas prises pour faire face à l'ennemi à West Point on se demande de West Point, l'occupation permanente de cette place par les Fédéraux causera infailliblement de dommage à cette grande et fertile portion de la Virginie qui avant que qu'ait dépouillé aux ravages de la guerre s'approvisionne la place de cette ville, les troupes et les hôpitaux. Si les Yankees qui, dites-vous, se retranchent à West Point sont renforcés dans ce misérable et malheureux triangle de terre maintenant qu'ils possèdent maintenant et sont assez de la terre pénétrer vendus, les vaches, moutons et les bêtes à cornes, qui y pèsent bientôt, deviendront bientôt rares. Mais l'ennemi ne pense pas seulement à la force collectrice, leur expédition à West Point peut avoir pour objet de détruire les ponts du chemin de fer, mais il a encore quelques troupes au dessous où dans le voisinage de Grand Gulf qui n'est pas la base d'opérations

Lettre de Chattanooga.

Chattanooga, 20 mai 1863.

Suivant des bruits, bien accrédités, Rosecrans poursuit une partie de ses forces dans la direction de Nashville à l'effet de renforcer Grant. La ville est pleine d'officiers attachés aux bureaux qui passent ici pour se rendre à Mobile et dans l'Ouest.

Rosecrans d'ente eux exprime la croyance que Bragg peut prendre Murfreesboro en quatre heures de combat; et l'on croit généralement que Rosecrans s'est considérablement affaibli pour prêter assistance à l'armée de Grant. Nashville est aussi faiblement garder, les troupes qui occupent cette ville se formant pas un effectif au delà de 4000 hommes.

Les réfugiés de la capitale sont envoyés journellement au delà des lignes. Ce sont principalement des femmes et des enfants qui ont refusé de prêter serment.

L'état-major de l'armée continue à s'améliorer et les soldats font de grands progrès dans les exercices. La vieille brigade de Kaine est commandée maintenant par Preston Smith, de Memphis, qui est admiré et estimé par tous et comme officier et comme gentleman. Il a le caractère d'être un général de bataille et cela suffit pour le rendre populaire avec la brigade du Tennessee.

Le temps se passe à faire l'exercice de bataillon et de brigade et les soldats commencent à demander qu'on les mène au combat.

Le campement des chasseurs de Cheatham, compagnie de Nashville, a pris accidentellement feu, l'autre nuit et a été complètement détruit. La compagnie perd son linge, ses tentes, ses couvertures et quelques fusils.

Le juge Carruthers, le gouverneur Harris, l'hon. Andrew Ewing, le général Washington Barrow et le général Brekinridge étaient en ville hier.

Je vous parle du dernier numéro de l'*Advertiser* qu'un grand nombre d'exilés de la Nile Orléans viennent ici. Il serait très à propos de publier la liste de ces réfugiés pour donner à d'autres Orléanais, dispersés dans le Sud, le moyen d'apprendre quelque chose de leurs amis.

Occupation fédérale de West Point

VIRGINIE.

Le *Richmond Examiner* se préoccupe de la prochaine tentée de bâl en Virginie et demande que le gouvernement prenne d'actives mesures pour la protéger contre les incursions de l'ennemi. L'*Examiner* commente à cette matière l'article suivant :

Si des mesures immédiates ne sont pas prises pour faire face à l'ennemi à West Point on se demande de West Point, l'occupation permanente de cette place par les Fédéraux causera infailliblement de dommage à cette grande et fertile portion de la Virginie qui avant que qu'ait dépouillé aux ravages de la guerre s'approvisionne la place de cette ville, les troupes et les hôpitaux. Si les Yankees qui, dites-vous, se retranchent à West Point sont renforcés dans ce misérable et malheureux triangle de terre maintenant qu'ils possèdent maintenant et sont assez de la terre pénétrer vendus, les vaches, moutons et les bêtes à cornes, qui y pèsent bientôt, deviendront bientôt rares. Mais l'ennemi ne pense pas seulement à la force collectrice, leur expédition à West Point peut avoir pour objet de détruire les ponts du chemin de fer, mais il a encore quelques troupes au dessous où dans le voisinage de Grand Gulf qui n'est pas la base d'opérations

agricole de plus de 70,000 personnes, dont les plus éloignées résident à une distance de 50 milles à un plus de Richmond. Les comtés de Hanovre, King, William, King et Queen et Essex, s'ils ne sont pas protégés sur-le-champ, se trouveront à la merci des incursions de cavalerie et des escouades d'infanterie maraudeuses.

Ils seraient aussi exposés à la visite des canonnières, car le Pamunkey est navigable jusqu'à New-Castle, à 20 milles de West Point et à 16 milles seulement de Richmond, et le Mattapony est navigable jusqu'à Aylett et Darkville, qui sont de 30 à 45 milles au dessus de West Point. Le pays qui a besoin de la protection du gouvernement est cette partie riche et entièrement cultivée sur les derrières de l'armée de Lee et qui s'étend du Rappahannock à la rivière de North Anna n'ayant pas souffert des ravages de la guerre, les fermiers de toute cette région font de grands préparatifs pour la récolte prochaine.

Parfaitement rassurés sur leur front par la magnifique armée de Lee, ils n'ont jamais eu un moment que le gouvernement laisserait l'ennemi occuper West-Point et commander sur les eaux du Pamunkey et du Mattapony. Nous ne supposons pas non plus que cet soit le projet du gouvernement, bien que les fermiers frappés de terreur jusqu'à 50 milles au-dessous de West Point se préparent à démanteler leurs plantations et à conduire leurs esclaves dans une section plus sûre de l'Etat. A moins que de prompte mesures ne soient prises pour tenir en échec les Yankees cantonés à West Point, des centaines de mille de boisseaux de blé dans les comtés arrosés par les tributaires de la rivière d'York, pourriront sur pied et le maïs dernièrement planté dans quatre comtés ne sera jamais cultivé.

Ayant devant leurs yeux le sort de Northern Neck, de Gloucester et de Matthews, les fermiers des comtés sus nommés abandonneront leurs terres plutôt que d'être exposés en y restant à la rapacité brutale des Yankees.

Le pays sur le Nord de la rivière James, qui n'a pas encore été dévasté, est très petit d'étendue et c'est celui qui alimente Richmond et celui aussi dont la situation deviendrait très précaire par suite de la continuation de l'occupation yankee à West Point. Il doit être protégé par une force convenable par une force qui inspire confiance au peuple. Quelques cavaliers indisciplinés, moitié diables sauvages, moitié lapins, parcourant le pays en tremblant, seraient plutôt la terreur que la sécurité et provoqueraient plutôt qu'ils n'empêcheraient les expéditions de maraudeurs. Ce dont nous avons besoin c'est d'une force sur les frontières de l'Ennemie et du Mattapony, qui protégera le cours d'eau et tiendra les Yankees serrés à West Point ou les maladies de marais, les mouches de terre et les moustiques feront un grand et solennel carnaval de la carcasse de nos envahisseurs.

RETOUR DE LA GUERRE.

Les journaux de New York sont remplis de notices sur le retour des régiments qui reviennent dans leurs foyers. En général sur mi le nombre cents partis, il n'en revient guères que 250 à 300. Voici ce qu'un journal dit du 18s.

—Le 17e de New York est arrivé hier venant de la Virginie. Il a été reçu par le 7le garde nationale, le 5e, le 55, et par plusieurs autres corps de troupes. Le maire de la ville et le gouverneur Morgan ont été à la rencontre et reçu vers quatre heures, et le soir un banquet a été offert aux soldats.

Le 17e a assisté aux batailles d'Antietam, de Fredericksburg et de Chancellorsville. Il compte environ 900 hommes sous les armes, reste de 1,300 qui étaient partis il y a deux ans.

MORT A L'EGLISE STE THERESE.—Il y aura jeudi prochain une messe en musique à l'Eglise Ste-Thérèse, et à cette occasion une quête sera faite au profit de l'Asile des Orphelines de la rue du Camp. Le chœur sera dirigé par M. Fourmestraux, et chantera la composition de M. Von Lalliche intitulée "*Missa pro pace*." Un solo de Haydn, *O salutaris*, et un trio de Rossini, *Sanctum ergo* seront également chantés.

LES ARRESTATIONS AU NORD.

Nous lisons dans un journal de New York :

—Mardi après-midi, le contre-amiral Paulding, de la marine fédérale commandant de la station navale de New York a été officiellement la fregate fédérale *Guerriere*. Il a été reçu avec les honneurs dus à son rang. Une suite de quinze coups de canon a salué son arrivée, tandis que les soldats de marine et l'équipage de la frégate lui rendaient les honneurs militaires. Le général Wool, qui avait pris pavillon de l'amiral, a répondu au salut français par une salve semblable.

Après cette visite, plusieurs officiers de la frégate française ont visité l'arsenal de la marine à Brooklyn.

HIERARCHIE MILITAIRE.—On sait que l'un des grands griefs américains contre McClellan par ses ennemis politiques a été son abstention de répondre aux communications du général en chef de l'armée, à une époque où ses instructions portaient qu'il aurait à correspondre directement avec le Président. Le Président Halleck n'a pas été plus heureux, paraît-il, avec le général Hooker, qui ne s'est pas fait faute d'agir à sa tête. La *Tribune* de Détroit, organe du sénateur Chandler, en de moment à Washington, où ils s'occupe particulièrement de la *conduite de la guerre*, consacre à ce sujet les curieuses révélations suivantes :

Il est de fait que le général Hooker était autorisé par le Président à communiquer directement avec lui, comme *commandant en chef*, et non avec le général Halleck comme *général en chef*, ni avec les bureaux de la guerre. Par ordre, un jour qu'il était tracassé par de fréquentes dépêches du général Halleck, finalement par un télégramme ainsi conçu : "*Que faites vous, je vous le demande de nouveau—signé Halleck*", il répliqua : "*Je n'ai rien à vous répondre ne pouvez vous y voir comme moi*."

"Une autre fois, à une question semblable, il répondit : "Ne pouvez vous me laisser tranquille ?"

"Enfin on assure que tous les mouvements de l'armée du Potomac étaient soustraits à la connaissance du cabinet.

Que d'amitiémes ne devraient pas soulever ces procédés contre le présomptueux détracteur de McClellan !

CHRONIQUE LOCALE.

COUR PROVIDENTIELLE DES ETATS-UNIS—*Mardi matin.*—Quinze membres du grand jury ont répondu à leurs noms. Le jugement de quatre prisonniers accusés de meurtre a été fixé comme suit : celui de Margaret Burns, le 9 du courant, celui d'Ernst Sauerschwary, le 10, celui d'Augusta Better, le 11, celui de George White, le 12.—A la demande de Mr R K Cutler, qui vient d'être nommé assistant de l'avocat de la poursuite, les accusés ont été renvoyés en prison en attendant qu'ils comparaissent devant le jury.

Eames contre White et Trufant et Hunt demandé une nouvelle audition de cause. M. Horner s'y est opposé et a basé son opposition sur ce que M. Eames n'était pas économe et que le décret lui donne un privilége auquel il n'a pas droit, attendu qu'il n'a pas été employé à mendier. Hunt a répliqué qu'il avait été parfaitement établi que M. Eames était considéré comme économe; il a donc un privilége sur la récolte.—M. Horner a répondu qu'il ne niait pas que la somme réclamée fût due, mais il s'oppose au privilége parce qu'il est contraire à la lettre et à l'esprit de la loi de la Louisiane, et qu'il jette dans l'ombre les droits de créanciers réellement privilégiés. Le tribunal ne s'est pas encore prononcé sur le point.

INTERROGATOIRE—Le Prévôt a siégé hier après-midi—Grégoire François Henry, accusé d'avoir voulu faire passer des marchandises en contrebande, a été traduit devant lui. Le lieut. Hébert, aide-de-camp du général commandant, M. Pierre Mallard, M. Lombard et le capitaine Lake ont donné leurs témoignages.

Il ressort des déposition que l'accusé avait pour $1800 de marchandises emmagasinées chez M. Bernadelle, qu'il déclara les avoir transportées dans un tapis parce que les charrettes étaient brûlées, que la richesse des articles, le nombre de "groubacks", que renfermait son portefeuille, qui son existation, qu'enfin la réputation qu'on lui avait faite dans l'endroit l'avaient fait soupçonner par les autorités militaires.

Un des témoins, le capitaine Lake, avait été employé par l'accusé pour vendre des marchandises d'habitation en habitation, à l'époque où la Douane donnait des permis.

Le suite de l'interrogatoire est remise à la prochaine séance.

Montant contre Saloy...L'affaire a été entamée—On se rappelle que M. Montand réclame cinq mille piastres de dommages.

ENQUÊTES—M Beach a été appelé hier pour pratiquer la levée des cadavres des esclaves suivants : Marie, âgée de trente ans, esclave de M. Robt. Newell, d'Elm Bayou. Nous, âgée de dix ans, esclave de M. Francis Ulmach, de Grand Coteau ; Pollie Belgeron, âgée de soixante dix ans, esclave de Balsire Balgeron. Verdict, dysenterie. Une quatrième enquête a été tenue sur le corps de Ben Thorton, âgé de soixante-dix ans, esclave de Mme Jenkins, de la paroisse St Landry. Verdict, pneumonie.

Ces esclaves sont morts à la Presse à coton de l'angle des rues Grands Hommes et Presse, Troisième District.

POSTE.—On nous prie d'annoncer qu'un panier attaché à la porte de la prison des confédérés, (ancienne Fonderie) à Alger, est plein de lettres adressées à leurs amis de la ville.

UNE SUCCESSION—M. Geo. Macduff a demandé et obtenu, hier, à la Deuxième Cour de District, la curatelle de la succession de M. Geo. Alexander tué par les guerrilas, le 21 mai dernier, sur le *Louisiana Belle*, au débarcadère Barry, paroisse St-Landry.

M. Alexander laisse $60,000 en or et en argent, $40,000 en billets des Etats-Unis et 50,000 en billets et en traites.

COUR PREVOTALE—*Mardi matin*—Beaucoup de cochers et de draymen ont été condamnés à $25 d'amende parce que leurs licences n'étaient point convenablement enregistrées.

George Regan se plaignait d'avoir été terrassé d'un coup de brique à la tête, par Ann Doyle, celle-ci a répondu qu'il l'avait insultée—Ils avaient chacun $5 de moins dans la poche quand ils ont quitté la cour.

Mme Regan, qui n'a pas de mémoire ou ne lit pas les journaux, a été condamnée à cinquante piastres d'amende pour avoir débité du mauvais whisky à des soldats. Si la boisson avait été de meilleure qualité... elle n'aurait pas moins eu à regretter la réputation. Le magistrat a de plus ordonné que le whisky fût confisqué.

Le propriétaire d'un café avait admis trés des coups de fusil à un homme, qui fait à cette fenêtre piastres.

Un policeman accusait Ernest Smith d'avoir vendu à des soldats du vin et du bière mélangés avec du whiskey. "J'ai vu verser le whiskey, s'est écrié le gardien de la paix publique et je n'avais pas besoin de goûter le liquide pour savoir ce que c'était. A cet argument plaisant mêlée irrésistible l'éclat de M. Smith et les soldats ont rétrogradé en masse et le mot accordés à dire que la bière, la bière seulement, avait figuré dans cette situation générale.

"Monsieur le juge, a fait observer le défenseur, "l'esprit de l'ordre militaire a pu être violé, attendu qu'il l'accusé est un loyal. Le tout a été terminé par une amende de cinquante piastres.

MM Crane et Henderson, du "Greenwood Cemetery House" ont été condamnés chacun à soixante quinze piastres d'amende pour débit de boisson à des soldats. L'amende entraîne la confiscation du stock.

Peter Lynch, propriétaire d'un établissement du même voisinage, était accusé d'échanger du whisky pour des revolvers, avec des soldats. On a trouvé les armes chez lui. Il a répondu qu'il les avait prises, comme garantie pour du lait fournis au dernier camp, mais il n'a pu éviter une amende de trente piastres.

Gregoire F Henry est venu répondre à l'accusation d'avoir fait passer des marchandises en contrebande, dans la paroisse Plaquemines. M. Antoine Mandivern, a demandé que l'instruction fût remise à un autre jour parce que plusieurs témoins ne était pas prêt. Le tribunal y consenti, mais quelques uns des témoins à charge devant quitter la ville, on a fixé leur déposition.

Le lieutenant Foster, marchal prévôt de la paroisse et commandant, a déclaré que l'accusé avait des articles de très grand prix, telle que soieries, etc., qui étaient évidemment destinés à la Confédération.

EDITION D'HIER SOIR.

NOUVELLES DE WASHINGTON

Nous empruntons les nouvelles suivantes au *Messager Franco-Américain*, journal de la place de New York :

La Conscription.

On prépare dans les bureaux du maréchal prévôt-général les offres nécessaires pour qu'il puisse être procédé au tirage en sorte, aussitôt que les rôles seront complets. Il est probable que les opérations du tirage commenceront le premier juillet.

LE GENERAL BUTLER.

Le général Butler vient d'être mandé à Washington. Cet appel fait présager de nombreuses modifications, sinon dans la direction des opérations militaires, du moins dans le personnel des chefs de l'armée fédérale. Les généraux Butler, Fremont, Banks, Hunter, Schenck, Curtis et le *copperhead* Cochrane, ne forment pas une forte phalange, sont les représentants du parti qui ne veut pas arriver à l'extinction de la guerre par la suppression de la cause dont elle dérive. Ce sont là les véritables motifs de leur disgrace temporaire, le pouvoir ne peut rester plus longtemps entre les mains de ceux dont les principes sont la plus détestable du moment et qu'en temps de guerre civile, le Pouvoir, qui se prolonge, est des dissensions et l'anarchie qui en résulte ne peut qu'aggraver le mal. Il est grand temps que l'on assigne à l'application énergique des mesures de guerre ordonnées par les proclamations du pouvoir exécutif.

LE CABINET.

Il n'est pas question de modifications ministérielles, on avait cru un instant à la création d'un cabinet radical, c'est à dire venant aux affaires avec un programme radical. C'était une illusion, qui n'avait d'ailleurs d'autre point d'appui que la présence à Washington, après la clôture du congrès, de MM Sumner, Wade, Wilson et Chandler. Mais il est dans l'intérêt de M. Sumner de séjourner à Washington pendant une grande partie des vacances. Wade et MM. Wade, Wilson et Chandler, ils ont été attirés dans cette ville par les derniers événements militaires. On ne doit pas oublier qu'ils sont membres de la commission de la guerre instituée par le sénat.

LA GRANDE MODIFICATION MINISTÉRIELLE.

La grande modification ministérielle considérant d'ailleurs dans le remplacement de M. Seward par Grant ou plutôt par le rappel de deux grands services au pays par son attitude en présence des difficultés européennes et l'habileté de ses négociations avec les cabinets étrangères, pour que l'on ne regarde pas comme indispensable son maintien au poste des affaires étrangères.

Nous lisons cependant, sans y ajouter plus de foi qu'elle n'en mérite, cette note dans le *Daily News* de New York, source plus que suspecte :

"Malgré le démenti de la *Tribune*, je réitère cette assertion, que les négociations pendantes relativement à l'affaire du *Peterhoff* et d'autres semblables ont revêtu le caractère le plus alarmant et le plus menaçant. M. Seward s'épuise en efforts pour éviter une rupture, mais il est sûr que de autres membres du cabinet ne sévissent et ainsi, même en cas de rupture, de leur collègue et qu'ils manifestent ouvertement leur désir de provoquer une guerre avec l'Angleterre. Je ne prétends pas expliquer les motifs de leur conduite, mais je constate un fait qui est au dessus de tout démenti."

Arrivée du steamer Quincy.

Le steamer *Quincy*, capitaine G. W. Clapp, est arrivé de matin. Il a quitté New-York le 9 mai, et, par suite de gros temps, a relâché à Port Royal le 17 mai pour s'y réparer. Il est reparti de ce port le 21, à 8 heures du matin et a essuyé une forte bourrasque le 27, la tourmente a duré du mercredi au vendredi.

Il a passé la goélette *Wm Wilson* et la barque *Texana* par 38 degrés 16 min. de latitude et 86 dég. 29 min. de longitude le 28 mai.

Le *Wm Wilson* a essuyé une bourrasque et a perdu 24 têtes de bétail, il était encore obligé d'en jeter à l'eau par suite des avaries qu'il avait reçues.

Le 29, à 9 heures du soir, le *Quincy* a recueilli quatre hommes appartenant à l'équipage du steamer espagnol *Soler* qui, en allant de la Havane à la Mobile, a coulé pendant la bourrasque du 26 mai.

Perte du Steamer Soler.

M. John Nicholas, passager, annonce que le *Soler*, steamer espagnol, capitaine Pages, a péri dernièrement. Il a quitté la Havane, le samedi, 23 mai ayant à bord, outre l'équipage, quarante-deux passagers— On trouvera quelques uns des noms dans notre partie arrêtée.

La cargaison se composait de vins, d'eaux de vie, de cigares, de sacs en pitres, et de 2000 fourniments et de 125 barils de potasse.

Le 26, à une distance de 45 milles du port de la Mobile, le vent soufflant avec violence du S. E. on fut obligé de jeter des marchandises pardessus bord; à 2 heures de l'après midi presque toute la cargaison était à la mer. A huit heures du soir, un tuyau fit explosion et le steamer s'ouvrit.

On s'embarqua dans des chaloupes qui sombrèrent en arrivant et tous ceux qui étaient à bord périrent. Le 29, à 7 heures du soir, les passagers qui avaient échappé au désastre furent recueillis par le steamer *Quincy*.

Ils étaient à 128 milles de la Passe à l'Outre. Un matelot espagnol a été pris de délire et s'est jeté à l'eau le 28, il s'est noyé. Les noms des quatre personnes sauvées sont : John Nicholas, Thos. Cook, Juan Augustine et Charles Sweney, passagers.

Environ 3 heures après avoir trouvé ce débris du bâtiment naufragé, on en a vu un autre sur lequel se tenaient cinq personnes et qu'on a perdu de vue au bout d'une heure. Pendant ce temps les hommes n'ont eu rien à manger ni à boire jusqu'à vendredi matin, ils ont alors recueilli une demi-pinte de vinaigre avec lequel ils ont baigné les parties de leurs corps exposés au soleil.

Perte du Steamer Soler.

M. John Nicholas, passager, annonce que le *Soler*, steamer espagnol, capitaine Pages, a péri dernièrement. Il a quitté la Havane, le samedi, 23 mai ayant à bord, outre l'équipage, quarante-deux passagers— On trouvera quelques uns des noms dans notre partie arrêtée.

La cargaison se composait de vins, d'eaux de vie, de cigares, de sacs en pitres, et de 2000 fourniments et de 125 barils de potasse.

Le 26, à une distance de 45 milles du port de la Mobile, le vent soufflant avec violence du S. E. on fut obligé de jeter des marchandises pardessus bord; à 2 heures de l'après midi presque toute la cargaison était à la mer. A huit heures du soir, un tuyau fit explosion et le steamer s'ouvrit.

On s'embarqua dans des chaloupes qui sombrèrent en arrivant et tous ceux qui étaient à bord périrent. Le 29, à 7 heures du soir, les passagers qui avaient échappé au désastre furent recueillis par le steamer *Quincy*.

Ils étaient à 128 milles de la Passe à l'Outre. Un matelot espagnol a été pris de délire et s'est jeté à l'eau le 28, il s'est noyé. Les noms des quatre personnes sauvées sont : John Nicholas, Thos. Cook, Juan Augustine et Charles Sweney, passagers.

Environ 3 heures après avoir trouvé ce débris du bâtiment naufragé, on en a vu un autre sur lequel se tenaient cinq personnes et qu'on a perdu de vue au bout d'une heure. Pendant ce temps les hommes n'ont eu rien à manger ni à boire jusqu'à vendredi matin, ils ont alors recueilli une demi-pinte de vinaigre avec lequel ils ont baigné les parties de leurs corps exposés au soleil.

L'hon. Clement L. Vallandigham.

Une correspondance de Washington, insérée dans le *Journal of Commerce* de New York, donne la biographie suivante de l'ex-représentant de l'Ohio, et du futur gouverneur de cet Etat, si nous en croyons la prophétie du *N. York Herald* :

Maintenant que le nom aussi bien que la personne de l'honorable Clément Laird Vallandigham fait partie de la propriété publique, on apprendra peut être avec intérêt quelques faits relatifs à son histoire personnelle. Il vient d'une famille de la Virginie, son père étant un ministre presbytérien et il naquit à New Lisbon, Ohio, il y 40 ans environ. Il a été élevé surtout en famille et à l'âge de 12 ans il pouvait lire le latin et le grec. Il passa une année au collège de Jefferson, mais il ne prit pas de grade et il fut deux ans principal d'une académie à Snow Hill, dans le Maryland. Il étudia le droit, fut reçu au barreau de l'Ohio en 1842 et eut des succès dans sa profession d'avocat.

En 1845 et en 1846, il fut élu membre de la Législature de l'Ohio, et se prononça fortement pour la guerre avec le Mexique. Pendant son dernier terme il présenta et le soutint dans un discours élaboré, un bill pour convoquer une convention constitutionnelle. Le bill fut adopté et il en est sorti la Constitution actuelle de l'Etat de l'Ohio. Il se maria dans le Maryland et s'établit en 1847 à Dayton, Ohio, où il devint éditeur du *Dayton Empire*. En 1849, il se retira du journal, et se livra de nouveau à la pratique du droit. Il obtint en peu de temps une brillante clientèle. En 1850, il fut candidat pour la place de juge des Common Pleas, mais ses opinions sur l'esclavage le firent écraser et en 1851 il fut candidat pour la place de gouverneur mais il échoua pourtant même résultat.

Il courut pour le Congrès en 1852 et 1854, et fut battu par l'honorable Lewis D. Campbell. Les deux élections donnèrent lieu à une grande excitation. En 1856 il fut délégué à la Convention démocratique de Cincinnati où il soutint la candidature de Buchanan. En 1856 il courut encore pour le Congrès contre M. Campbell, contesta son siége et fut admis, il courut encore dans les mêmes circonstances en 1858 et fut élu. Il fut réélu pour le 37e congrès. Sa conduite comme membre du Congrès est très connue.

Rixe entre des soldats et un nègre

Nous trouvons dans le *Herald* du 22 le récit suivant

Deux décembre dernier eut en lieu hier soir entre quelques soldats revenus de l'Ile de New York et un nègre, rue Beekman. La difficulté a surgi d'une discussion politique à laquelle le nègre a pris part, en prétendant l'abolitionnisme et en déclinant vivement quelque de l'énergie. Un des soldats répondit au nègre par une volée de coups, et coupant tirant un couteau en a frappé son adversaire à la tête et au cou. Un autre soldat est tombé sur le nègre et le roulant de coups lui a fait dans la direction des casernes du parc. Mais il y avait là d'autres soldats qui l'ont qui approchait de la place qu'ils prirent le nègre et lui ont administré une autre volée.

L'officier de police Brooks arriva par les lieux et essaya d'arrêter le nègre de leur main. Les soldats, toujours, refusèrent de le laisser et le battirent avec un zèle. D'autres agents survinrent et une rixe générale s'engagea. Le nègre fut emmené à la station de police et là on le sortir par une porte de derrière. Un des soldats fut arrêté et logé au poste du 2ème district.

La nouvelle de cette agitation causa la plus grande effervescence parmi les soldats qui mencèrent à attrouper le poste si on ne relâchait pas leur camarade.

Un lieutenant de l'Ile alla trouver le chef de police et le pria de changer le soldat sans l'exiter de nouveaux désordres. Le chef refusa poliment mais avec fermeté. Néanmoins le soldat fut remis en liberté parce que rien ne pouvait assurer qu'il fut un de ceux qui l'avaient battu.

VENTE DE NEGRES—La semaine dernière a eu lieu à Augusta, Géorgie, la vente mensuelle de nègres. Voici quelques prix : une dame prix obtenue.

Mme Lee, 30 ans, $1,000. Mme Hale, 35 ans, fille, 10 mois, $1,000. Mme Lee, 30 ans, femme et deux enfants, $2,710. Margaret, 32 ans, $1,010. Elen, 18 ans, $1,380. Elmore, 18 ans, $1,300. Luke, 18 ans, $1,300. Vienna, 30 ans, $1,310. Felicia, 18 ans, $1,300. Belle, 18 ans, $1,310. Susan, 18 ans, $1,300.

Il résulte de ce tableau que la valeur de cette vente, qui est toute en faveur du vendeur, est comprise entre le prix de 1 esclave à $1,000 et celui de 12 esclaves à $1,310, et le prix moyen de 1 esclave à $1,300.

La vente entière a produit $16,000.

Magasin d'articles de fantaisie,

##